

La génération actuelle de la commune de Savièse recueille un héritage précieux : la piété, les qualités de cœur et d'esprit des générations précédentes. Il faut souhaiter que les facilités dont elle jouit présentement n'étiolent pas en elle l'esprit de foi, d'entraide et de probité, et ne feront pas oublier les vieilles traditions et son parler, ni perdre le sens de l'économie et le goût du travail.

QUELQUES MOTS SUR LE SANETSCH...

Le col du Sanetsch a joué et joue encore un rôle important dans la vie communale de Savièse.

Admirablement situé en face de la Dent Blanche, du Cervin, de la Dent d'Hérens, du Rothorn de Zinal, du Weisshorn, du Grand Combin, et de la Ruinette, il a une altitude de 2230 m. et n'est connu à Savièse que sous le nom de Sénin.

Point de départ d'excursions faciles il permet par exemple au voyageur de se rendre en deux heures au Sublage d'où l'on jouit d'une vue splendide sur toutes les Alpes valaisannes, du massif du Simplon au Mont-Blanc.

Les hautes vallées de la Morge et de la Sarine se sont rencontrées au gré d'une promenade géologique et le point culminant du passage est indiqué par la Grand-Croix.

Ici la frontière entre le Valais et Berne ne suit pas la ligne du partage des eaux. Ce fait n'est pas dû à un hasard. Les Saviésans avaient utilisé depuis longtemps le vallon supérieur de la Sarine, mais il n'y avait pas de document écrit. En 1873, les Bernois revendiquèrent la ligne de partage des eaux. Une délégation bernoise et une valaisanne se rencontrèrent au col. Après de longues discussions, à force d'énergie et de persuasion, la limite fut établie là où la tradition l'avait fixée. Les Saviésans avaient finalement et définitivement conservé leur col. Tel fut l'arbitrage de 1873.

Formant une vallée longue de plus de 4 km., Sénin est un alpage si réputé pour ses fromages que les 5 consortages de pâturages de Savièse ont chacun une portion de ce territoire bourgeoisial et ce fait réduit considérablement la durée de l'estivage dans la région. Ce sont les alpages de Tsanfleuron, de L'Infloria, de La Lé, de La Cretta, de Genièvre.

Des formations géologiques particulières jalonnent le parcours du Sanetsch : les lapiez, muraille des Malins, Pierres bénites ou Pas du Capucins : on donne ce nom à une pierre portant en relief une surface

ayant la forme d'un pied. On dit que, une fois un homme montait sur le versant bernois, et un capucin sur le versant valaisan. Ils se rencontrèrent, un corps à corps s'engagea, le capucin fut vainqueur et l'homme rebroussa chemin, c'était le Diable qui se dirigeait vers Savièse. Notons à ce propos que les lapiés de Zanfleuron ne sont pas les seuls de la région et ceux des Grand-Gouilles, du Sublage et de la Tsa di Fayés présentent certainement une surface plus considérable et plus homogène. Il y a aussi les lapiés des Bœufs et le fameux écho du Sérac qui répond jusqu'à six fois s'il est bien disposé ou plutôt si l'auditeur est bien placé !

Le Sanetsch a joué un certain rôle dans l'histoire valaisanne comme voie militaire. Il fut aussi utilisé comme « route » commerciale et les Saviésans passaient « la montagne » pour aller vendre leurs vins, leurs fruits et le safran dans le Gessenay et aussi pour conduire leur bétail sur leurs possessions bernoises. En printemps le passage du col enneigé ne constituait pas précisément une promenade d'agrément mais « drissé ou corbo » (droits ou inclinés) les Saviésans ont toujours passé. La date est fixe, quelle que soit l'état de la neige au col. On fait la traversée durant la nuit, car il y a plus de chance que la neige soit dure. Le long cortège est ainsi ordonné: En tête viennent les génisses, plus légères et plus vives. C'est entre les chalets de Tsanfleuron et le col que les amoncellements de neige sont les plus redoutables. Les premières bêtes enfoncent, il faut les soulever pour les remettre en marche. Puis viennent les vaches, grosse caravane de 100 à 150 bêtes. Ainsi le chemin se fait. Viennent alors les mulets portant les enfants et les bagages. Ils perdent parfois leurs fers, on a apporté ce qu'il faut pour les remplacer sur place. Et enfin l'arrière-garde est formée par les cochons. Avec leurs courtes jambes ils ont beaucoup de peine, il y en a qui succombent.

Et maintenant une ligne à haute tension, une route qui sera bientôt goudronnée, un lac artificiel vont changer un peu l'aspect du col, lui enlevant une partie de son charme et de sa tranquillité.

Ces changements apporteront des ressources appréciables à Savièse qui compenseront partiellement, espérons-le, les servitudes nouvelles qui pèseront sur la région.

Mais la contrée n'a pas fini de se transformer. Des hôtels, des téléphériques et le fameux aérodrome glaciaire de Zanfleuron ainsi qu'un nouveau barrage au pied du Wildhorn chasseront peut-être malheureusement pour toujours marmottes et chamois et les fameux chardons bleus ne seront bientôt plus à l'abri dans leurs jardinet au milieu des rochers de la Tsa.